

Explication de la double perfection, par Vāmanadatta

Hommage au Seigneur des démons, au Seigneur des multitudes, au porteur du trident, à celui qui siège sur le lotus de la conscience, dont la forme n'est point séparée des quatorze [mondes]. 1

En contemplant le phonème « A », sans résonance, qui est le suprême Seigneur omniprésent, les yogins deviennent ainsi clairement Śiva, au sortir du samādhi. 2

Alors, le yogin constitué de Śakti, dont le corps est Bindu et Nāda, obtient la double perfection. Il demeure dans le domaine sans support. 3

Puisque cette double stance provient de la bouche de Śiva, nous allons ici expliquer cette mudrā qui appartient au trésor des yogins/ elle est pure. On explique ici le trésor des yogins. 4

Le plan du sens du « je » est supérieur au plan de l'intellect. Tout est infusé par lui. Une fois connu, il procure la délivrance. 5

La Suprême Śakti en forme de conscience est inséparable du Seigneur suprême. Cette Śakti de Connaissance, c'est elle aussi qui apparaît en forme de mantra. 6

Le sens du « je », gardé présent à l'esprit (smṛtaḥ), est le mantra, essence faite de Śiva et Śakti. Le premier phonème, « A », est le Seigneur suprême Śiva. 7

Le second, constitué de Bindu et de Nāda, est la Śakti du Seigneur. Ce double [phonème] est la source de tout ce qui est mobile ou immobile, explique t-on. 8

Tous les phonèmes sont marqués (mudritāḥ) par ce [double phonème], comme des charbons ardents [sont pénétrés de feu]. C'est pourquoi les yogins qui méditent le Principe le nomment « Brahman Son ». 9

En contemplant le phonème « A », sans résonance, en tant que Voyante indivise, on se dissoudra dans le domaine suprême, grâce à une prise de conscience qui est pure conscience. 10

Cela est enseigné par les êtres accomplis dans une compilation doctrinale : « Une peaufine au-dessus du nombril et six pouces sous la gorge, 11

se trouve le cœur, dans la région centrale. Au centre du cœur, se trouve un lotus. En son centre, il y a une corolle subtile en laquelle convergent les trois voies. 12

En son centre, se trouve le phonème « A » qui est ce Principe qu'est notre Soi. La fin du « A » est subtile et suprême, elle a pour caractéristique ce Principe qui est pure conscience ». 13

Son adoration est aussi révélée par Bhairava dans le *Vijñānabhairava Tantra* :
« Récitant « A » sans bindu ni visarga, Ô Déesse, 14

le grand flot de la connaissance qu'est le Seigneur suprême surgit soudain. »

Le second [phonème] est [audible] dans le creux de l'oreille. Il est la Śakti du Seigneur, affranchie de tout support. 15

Il est la Kuṇḍalinī, la source, ayant Bindu et Nāda pour forme propre. Cette Śakti du souffle vital résonne dans le corps comme phonème « HA ». 16

En couvrant le creux des oreilles, le yogin le percevra clairement.
Génitrice universelle, immuable, en forme de Bindu au centre des sourcils, 17

elle est perçue par les yogins, éternellement lumineuse, brillant de son propre éclat. Quant à son reflet, il se trouve dans les yeux gauche et droit, qui sont la lune et le soleil. 18

Quand ils sont affranchis de tout support, que l'on pénètre le Brahman éternel.
Cela est dit aussi dans le *Vijñānabhairava Tantra*, cet enseignement vénéré par tous les êtres accomplis : 19

Ecoute ! Ô Déesse, je vais te dire entièrement cet enseignement oral : l'affranchissement est engendré dès que les yeux sont immobilisés. 20

En fermant les oreilles et l'ouverture inférieure, contemplant le sans consonne ni hala (?), que l'on pénètre l'ouverture du Brahman. 21

Ces [deux stances], chantées par la bouche des êtres accomplis, je les explique de cette façon.
Les êtres sagaces atteignent par cette voie le domaine des Yoginīs. 22

C'est l'œuvre du fils de Harṣadatta, un lion dans cette forêt qu'est la Mīmāṃsā, natif du pays de Jāka. 23